



Le transport des soldats mahorais pendant la Grande Guerre raconté par les élèves de 311

Les hommes les plus valeureux, après examen du médecin militaire, sont engagés et rejoignent les troupes des « tirailleurs malgaches ».

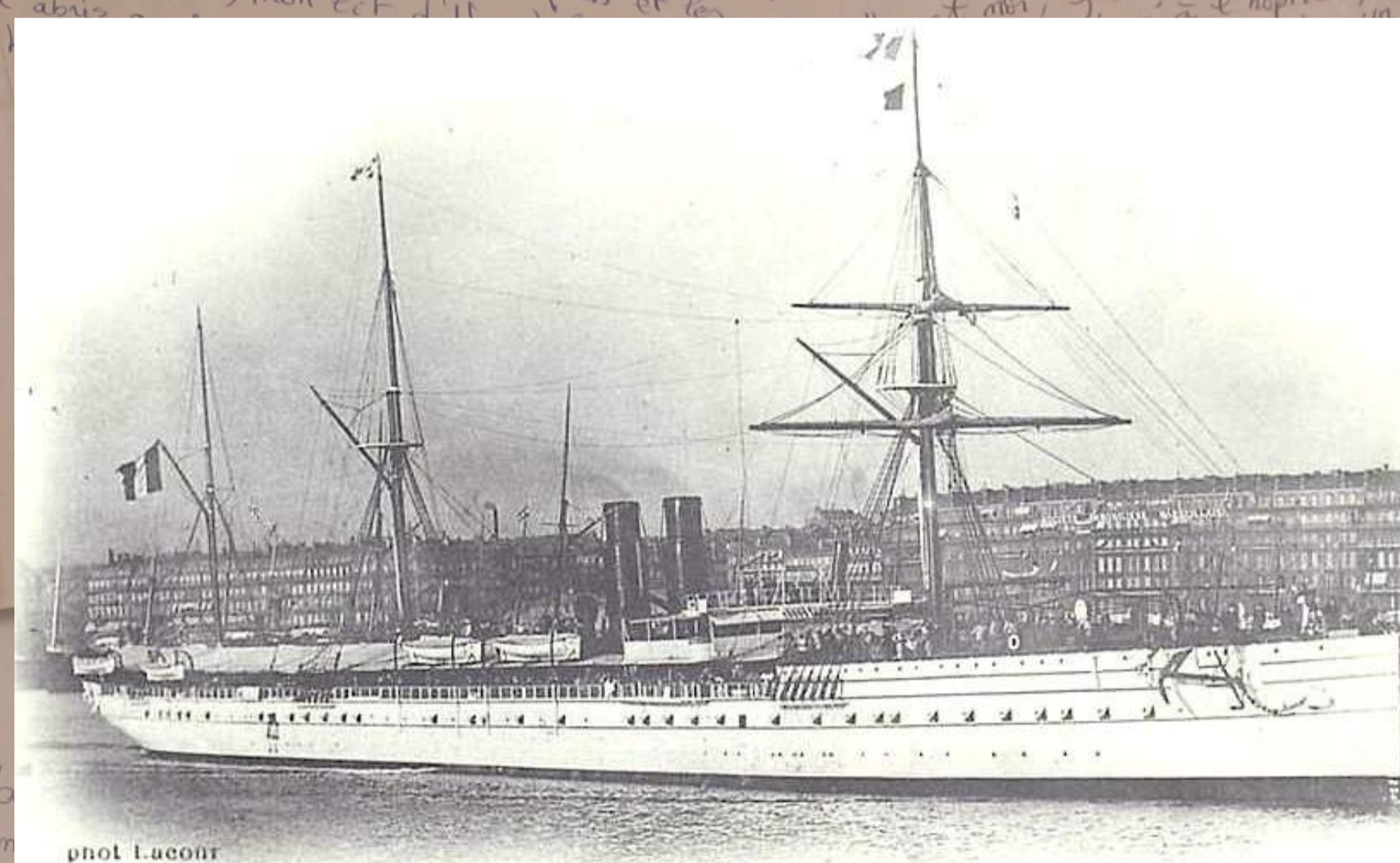
- 1 : Papamogne Souffou matricule 6110
- 2 : Marie Ernest matricule 5057
- 3 : De-Solliers Gaston matricule 18738
- 4 : Abdallah Mogne matricule 12141

[Hommage à AHAMADI Saïd dernier poilu de l'île aux Parfums, mort en 1995].

Cartographie des villages d'origine des tirailleurs malgaches (extrait de tiraera.histegeo.org, la localisation des villages est incomplète)

Les soldats sont acheminés sur les terrains d'affrontements européens grâce à des paquebots de messageries.

La durée d'acheminement est de 3 à 4 semaines. La route maritime qui longe la corne de l'Afrique avec des haltes à Mombasa (Kenya) et à Djibouti pour récupérer des tirailleurs somalis est la plus employée.



Le Djemnah, paquebot de la Compagnie des Messageries Maritimes. Affecté à la ligne de Chine dès sa mise en service le 14 avril 1875. Le 14 juillet 1918 à 21h32, il est torpillé par le sous-marin UB 105 (KL Wilhelm Marschall) dans le sud de la Crète, entre Benghazi et Derna par 33°12' N et 23°55' E.



Trajet aller des paquebots réquisitionnés. Données cartographiques 2016 Google Imagerie 2016 Nasa TerraMetrics

LES TIRAILLEURS COMORIENS DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE (1914 – 1918)



Les tirailleurs comoriens à l'honneur (source www.ambafrance-km.org)



Cliché pris sur le pont du paquebot l'Océanien. Source : Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la défense (ECPAD), Réf : SPA-12-05-258

Les paquebots mobilisés ne sont pas prévus pour le transport de passagers. Les soldats sont obligés de dormir sur le pont avec des espaces de vie très réduits. Beaucoup meurent à bord de maladies, mais les causes ne sont pas détaillées, avant d'arriver en France métropolitaine. C'est la ville de Marseille que découvrent les troupes des tirailleurs de l'Océan Indien en débarquant sur les quais de la Compagnie des Messageries maritimes avant d'être envoyées vers le camp militaire de Saint-Raphaël pour débiter leur « acclimatation ».

Les élèves de 306 vous présentent: Le bataillon de tirailleurs somalis à Douaumont

Le bataillon somali est formé le 11 mai 1916 à Madagascar sous le nom de 6ème bataillon de marche somali. Le bataillon est transporté en France et rassemblé à Fréjus le 10 juin 1916, où il prend l'appellation de 1er bataillon de tirailleurs somalis.



https://fr.wikipedia.org/wiki/1er_bataillon_de_tirailleurs_somalis
Insigne du premier bataillon de tirailleurs somalis

Le bataillon comprend alors 1700 hommes, dont 1400 Somalis, 200 Yéménites, 75 Comoriens et 25 Abyssins. Le 20 juillet 1916, le bataillon rejoint la zone armée, où il est dans un premier temps affecté à la réfection des routes dans la région de Verdun. Les tirailleurs n'acceptent ce travail que sous la promesse d'être envoyés au front prochainement. Finalement, en octobre 1916, une unité de marche est mise sur pied et rattachée au régiment d'infanterie coloniale du Maroc (RICM). Cette unité regroupe les 2ème et 4ème compagnies.



<http://adoniczka.free.fr/>
Soldats du RICM à l'assaut

C'est ainsi que le bataillon prend une part active à la bataille de Verdun. C'est à Douaumont que le bataillon se trouve engagé. Les Somalis vont ainsi très activement participer à la reprise du fort de Douaumont, aux côtés du RICM.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_de_Douaumont
Photo aérienne du fort de Douaumont en 1916

Le 24 octobre 1916, les 2ème et 4ème compagnies somaliennes sont placées en tête de la vague d'assaut du RICM.

La 4ème compagnie somalie passe à l'assaut à 11h40. Malgré un violent tir de barrage, la compagnie avance dans un élan irrésistible et obtient la résistance de plusieurs groupes de résistance, faisant de nombreux prisonniers. Malgré des pertes importantes, les Somalis reprennent leur marche en avant, subissant bombardements et tirs de mitrailleuses. Ils participent au nettoyage d'abris à la grenade. 19 actions d'éclat méritant d'être citées sont relevées pour la 4ème compagnie somalie. De son côté, la 2ème compagnie somalie a passé tout l'après-midi à creuser deux boyaux sous un bombardement incessant de l'artillerie ennemie. Puis vers 22h, ils reçoivent l'ordre d'aller nettoyer l'abri 320 où se trouvent environ 200 Allemands. Ils accomplissent parfaitement leur mission, faisant prisonniers la quasi-totalité des Allemands. On décompte pour la 2ème compagnie 22 faits d'armes méritants d'être cités.

En plus de la dureté des combats, les Somalis ont à cette occasion vaillamment affronté le froid, la boue, le brouillard...

La reprise du fort de Douaumont a un retentissement extraordinaire en France et à l'étranger. Cela est considéré comme une brillante victoire.

Suite à leur coup d'éclat à Douaumont, les Somalis continueront à participer des opérations de guerre jusqu'à la fin du conflit, recevant de nombreuses distinctions individuelles et collectives.



DEROO, Eric & CHAMPEAUX, Antoine. 2006.
La Force noire. Gloire et infortunes d'une légende coloniale. Paris, Tallandier
Tirailleurs Somalis décorés de la Grande Guerre en 1934

Au cours de la guerre, le bataillon Somali a déploré la mort d'environ 400 des siens et plus de 1200 blessés.



Guillaume Herbaut/institute pour Le Monde
Mémorial des combattants musulmans de la Première Guerre mondiale à Douaumont



L'année 1916 à Mayotte: la mobilisation

Pourquoi fait-on appel aux Mahorais dans la Grande Guerre

Du fait de la guerre d'usure, l'Armée française a besoin de soldats en nombre important. Le pays fait donc appel à ses colonies. À partir de 1916, les colonies de l'Océan indien sont mobilisées.

D'où viennent les soldats?

La plupart des soldats viennent de Madagascar. La plupart des soldats comoriens sont originaires de Grande Comore et Anjouan...

Le saviez-vous ?

Situation politique de Mayotte en 1916 :

Population estimée à 10 000 habitants.

Colonie française dirigée depuis Madagascar.

Chef-lieu des Comores : Dzaoudzi.

Chaque île est dirigée par un chef de province.

Deux populations habitent à Mayotte : les « Indigènes » (nés à Mayotte) et les « Européens » (nés en Europe et de nationalité française).

Situation économique : l'économie mahoraise est dominée par l'agriculture (culture d'ylang, manioc, Bananes). La pêche est déjà une activité importante.

Les motivations des engagés

La motivation première est la prime d'engagement.

Certains engagés ne sont pas volontaires: ils ont été choisis par le chef du village sans comprendre les conséquences de cet engagement.

La prime: d'un montant de 200 francs (1500€), elle est versée à la famille après le départ du soldat vers la métropole.

L'argent n'a parfois pas été touché par les bonnes personnes...

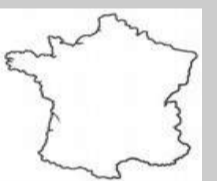


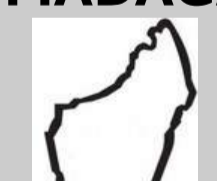


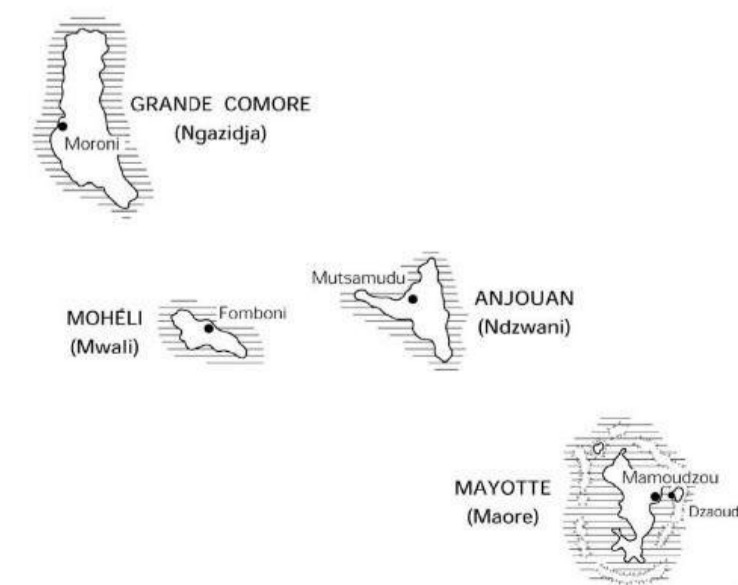
Une année de résistances...

Dès 1915, des révoltes éclatent dans les îles des Comores contre l'administration coloniale française.

Les motivations des révoltés: refus des taxes à payer à l'administration. La réaction de l'administration est immédiate: les meneurs sont emprisonnés. Certains sont envoyés et incarcérés dans les îles voisines.

Des raisons religieuses: le sultan turc Mehmed V, commandeur des croyants, appelle les Musulmans au Djihad contre la Triple Entente. L'Empire Ottoman se battait alors aux côtés de l'Allemagne contre les Français. Le gouvernement français de Madagascar fera appel au sultan grand comorien Saïd Ali qui rappellera aux comoriens l'importance de la fidélité à la France.

Pays/Provinces	Population estimée en 1914	Nombres de mobilisés	Morts et disparus	Blessés
FRANCE 	38 MILLIONS	7,9 MILLIONS	1,4 MILLIONS	4,3 MILLIONS
ROYAUME- UNI 	38 MILLIONS	8,9 MILLIONS	730 000	1,6 MILLIONS
ALLEMAGNE 	56 MILLIONS	13,2 MILLIONS	2 MILLIONS	4,2 MILLIONS
MADAGASCAR 	2,7 MILLIONS	41 000	25000	
COMORES	112 000	491	62	
Grande-COMORE			50	
Anjouan			4	
Moheli			0	
Mayotte	10 000	38	3	



Hubert Auguste Garbit, gouverneur général de Madagascar pendant la Grande Guerre.



Le sultan Saïd Ali, dernier sultan de Grande Comore.

Il oeuvra à calmer la population en rébellion contre la France, en 1916.



Mehmed V, avant-dernier sultan de l'Empire ottoman (qui deviendra par la suite la Turquie) et 99ème calife.

Les émeutes concernent essentiellement les trois îles de Grande Comore, Anjouan et Mayotte. Les troubles cesseront après l'envoi de soldats envoyés par le gouvernement de Madagascar...



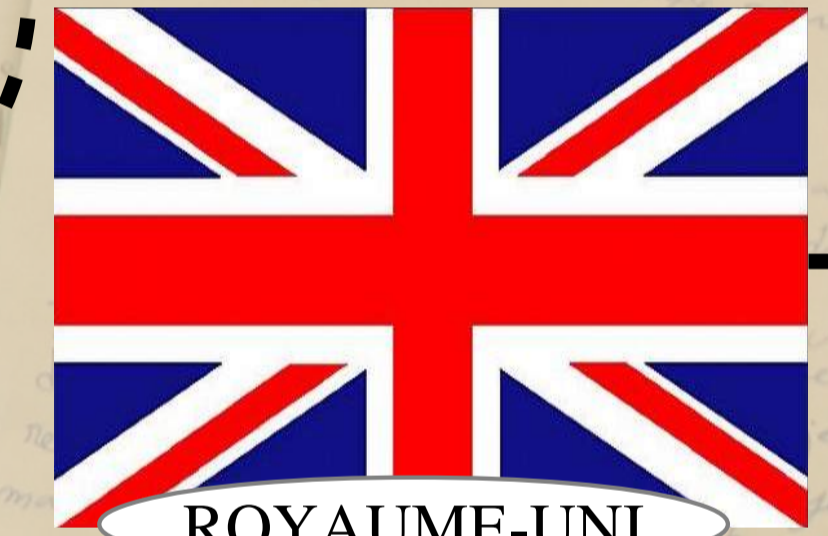
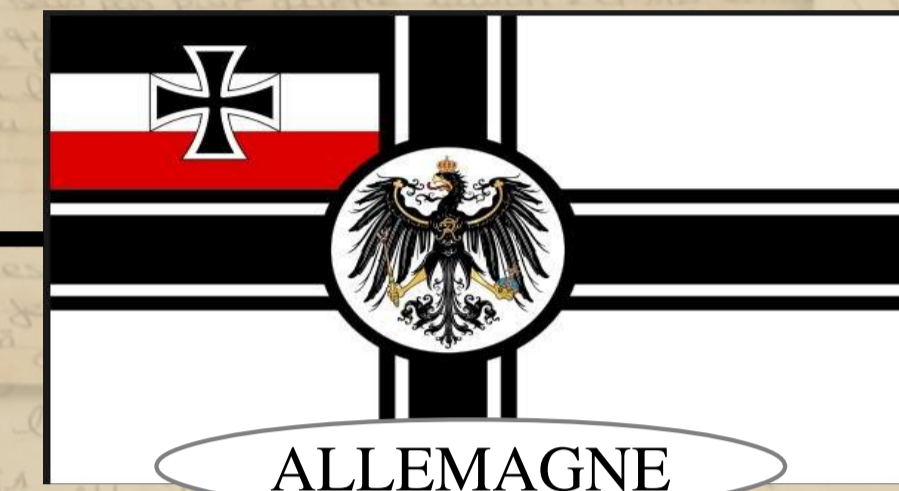
La première guerre mondiale vue par les 312: du conflit européen à la mobilisation dans le canal du Mozambique et à Mayotte

La première Guerre Mondiale: "L'ami de mon ami est mon ami"
Le déclenchement: 1914

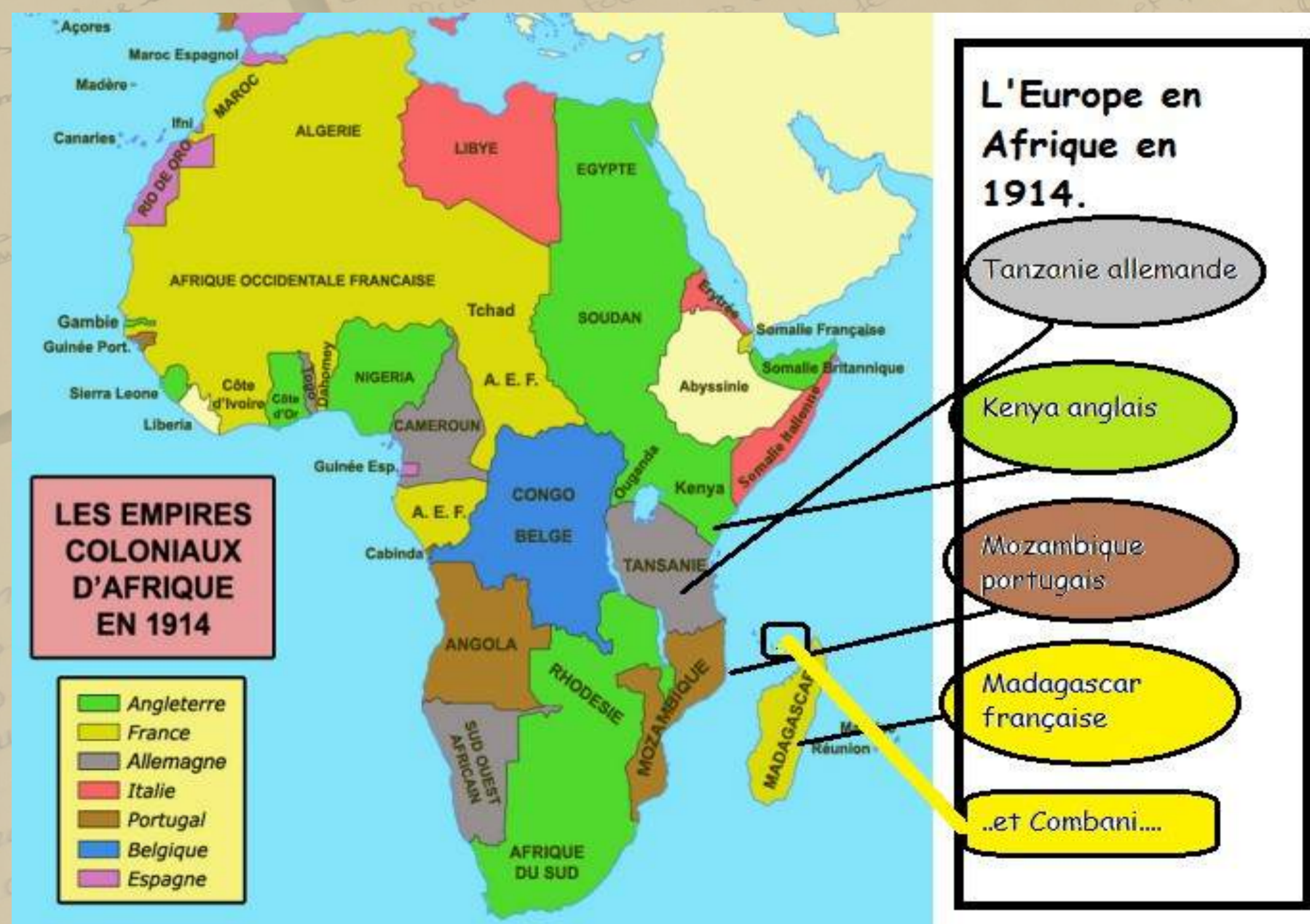
Le conflit début le 28 juillet 1914, en Europe quand le royaume d'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie, suite à l'assassinat de l'héritier du trône d'Autriche. Par le jeu des alliances, la France et Mayotte se retrouvent dans le camp de la Triple Entente contre la Triple Alliance appelée aussi Triplice.

TRIPLE ALLIANCE

TRIPLE ENTENTE



Les conséquences dans le Canal du Mozambique

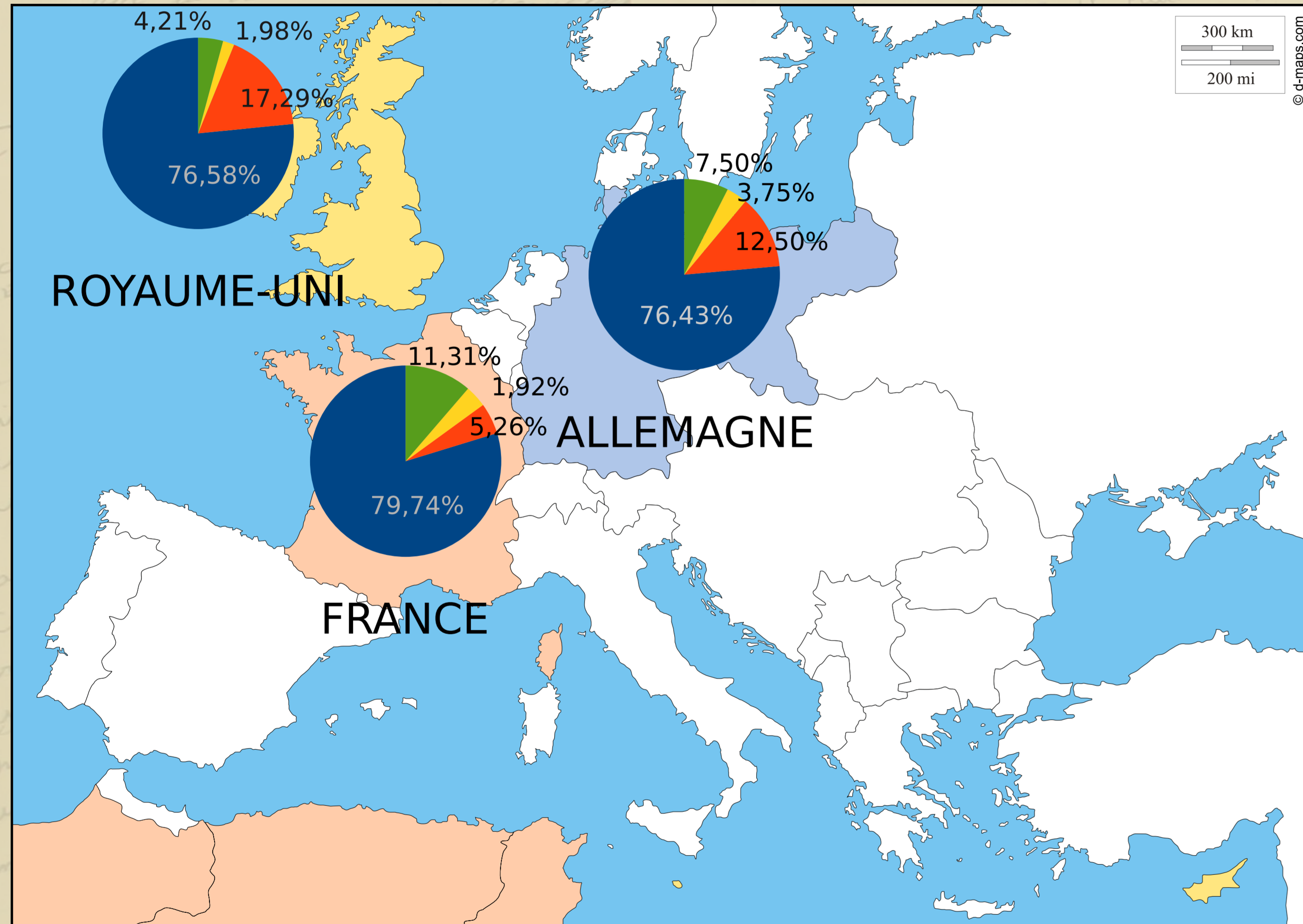


Les pays européens avaient des colonies dans l'ensemble du canal du Mozambique en 1914. Madagascar et l'archipel des Comores (Mayotte, Mohéli, Anjouan et Grande Comore) étaient français. Malgré un croiseur (bateau de guerre) allemand aperçu dans l'archipel des Comores, la population mahoraise est bien loin de la guerre. À Mayotte, certains Européens installés vont s'engager dans l'armée française comme Paul Fournier, comptable demeurant à Combani.

source : <http://www.encyclopedie.bsditions.fr/image/article/carte/EU1900COLONCARTE002.jpg>

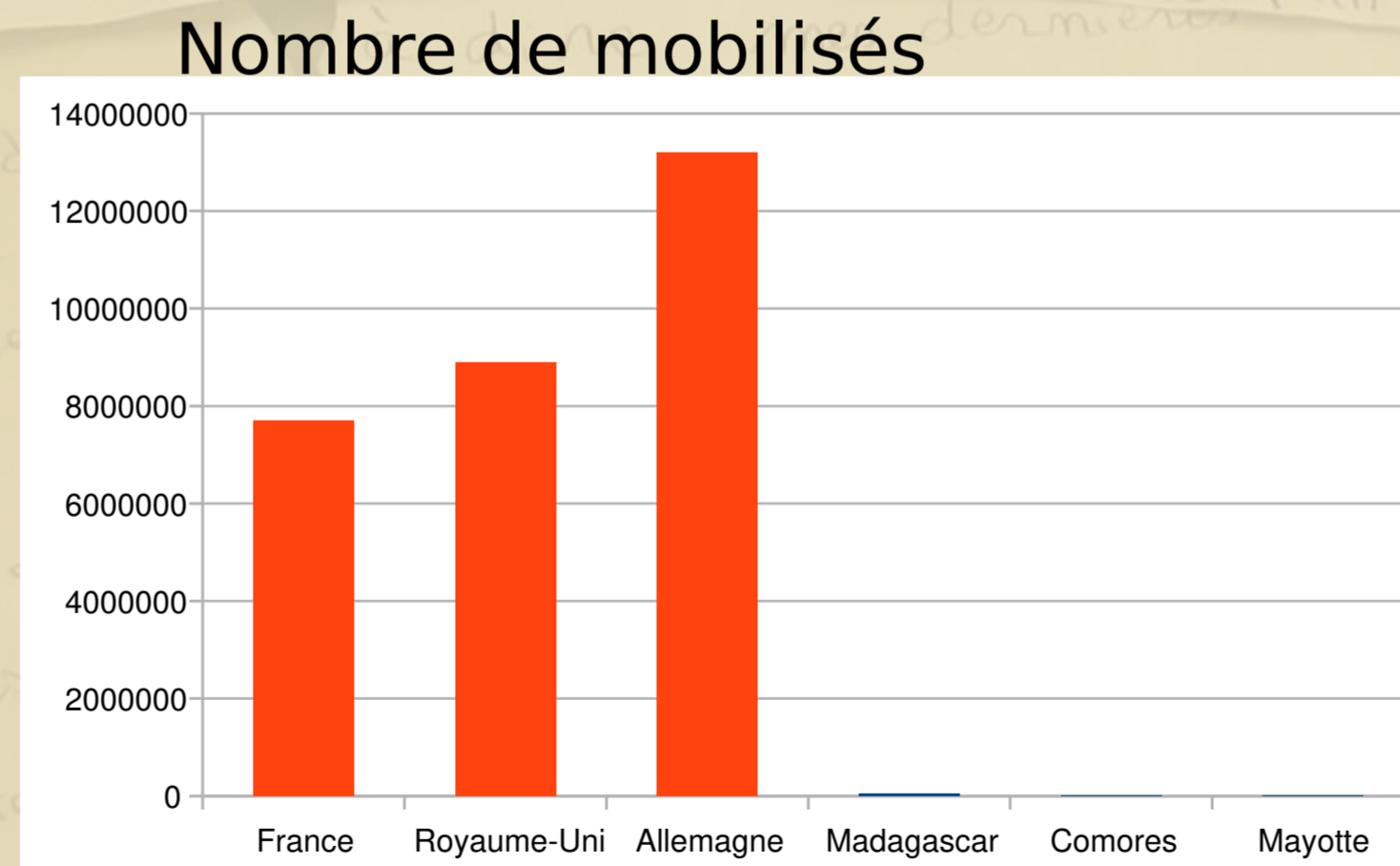
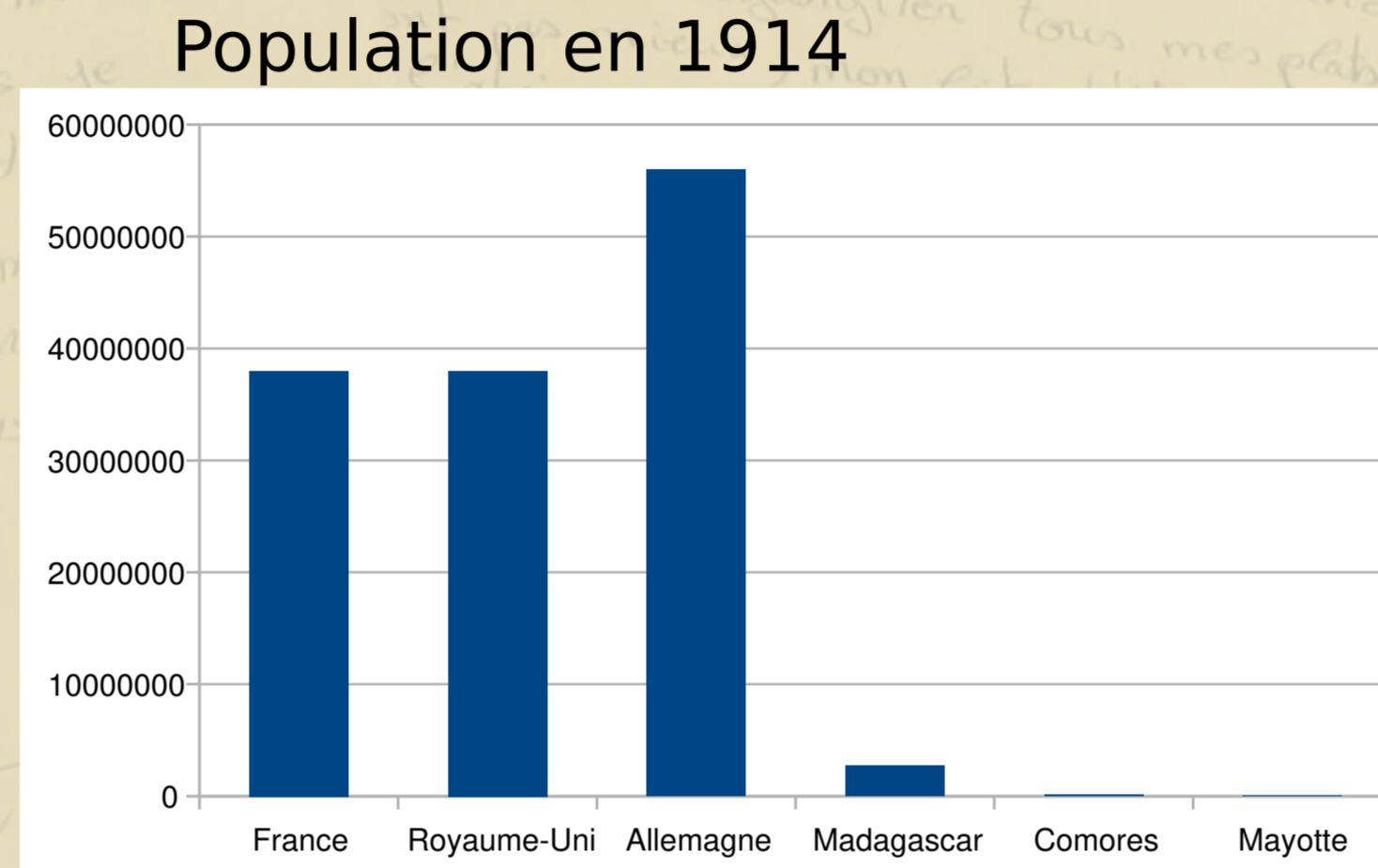


Les statisticiens de 309 vous présentent: puissances et colonies dans la Grande Guerre - données statistiques

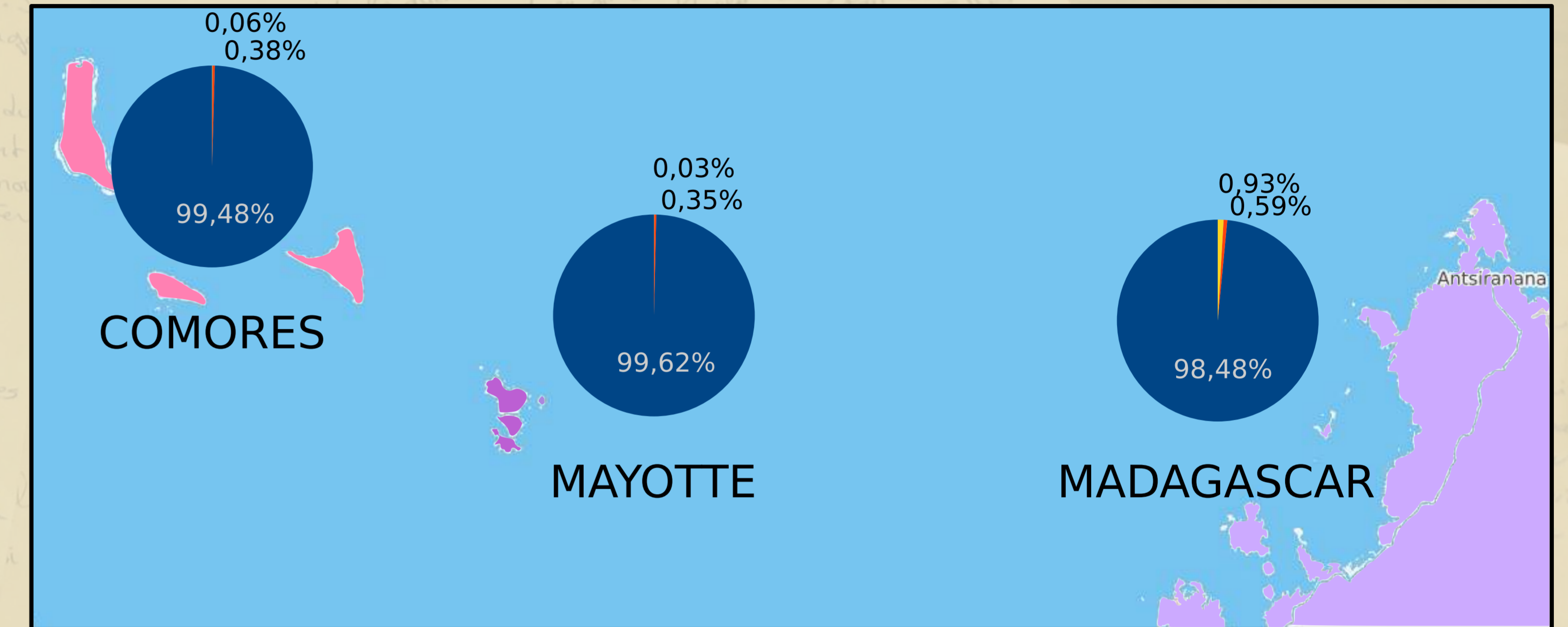


■ Non mobilisés ■ Morts ou disparus
■ Mobilisés ■ Blessés

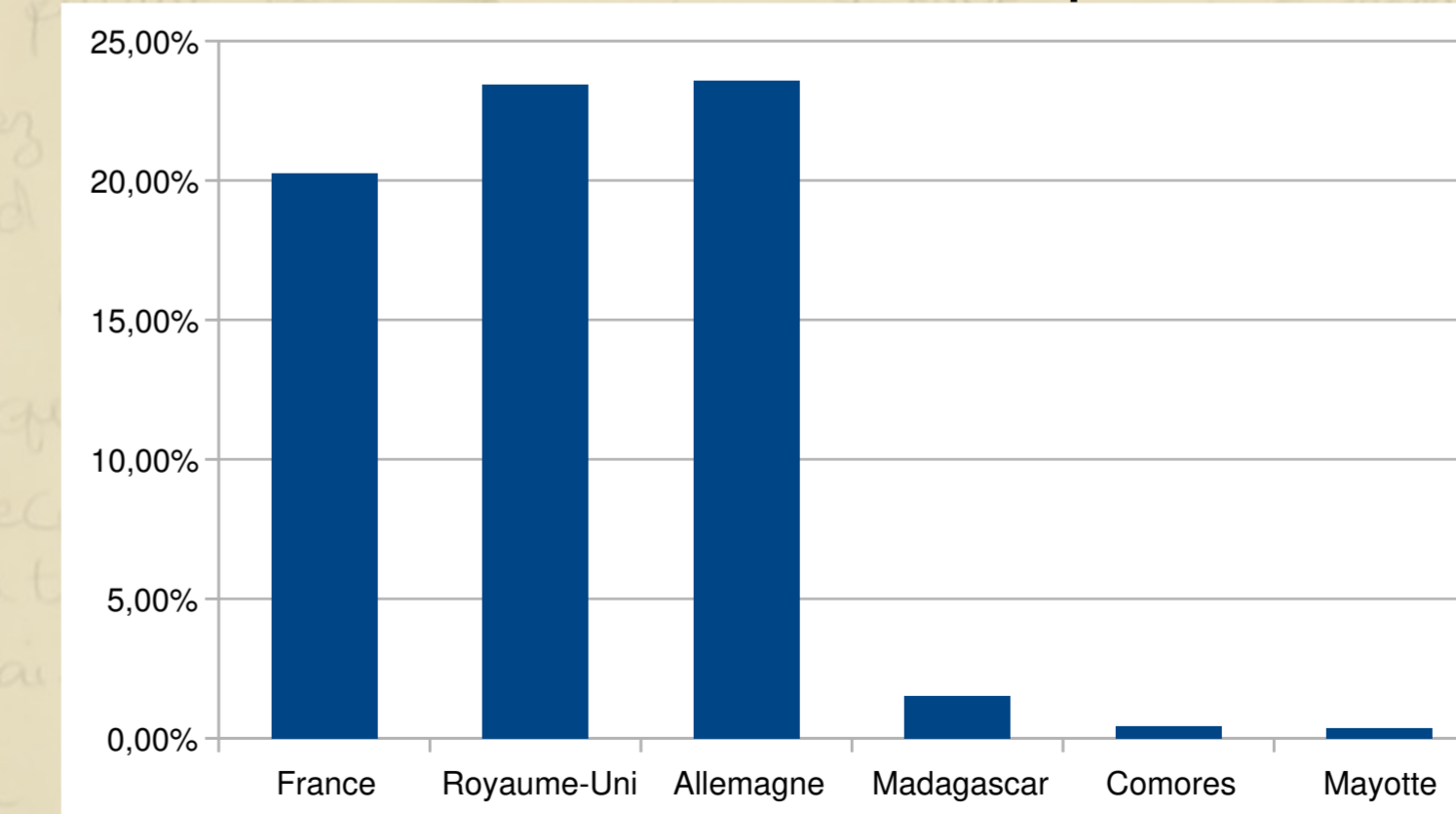
Doc 1: Part des victimes de la Grande Guerre dans la population totale: puissances coloniales.



Doc 2: Population et mobilisés en 1914



Doc 1 bis: part des victimes de la Grande Guerre dans la population totale: colonies du canal du Mozambique.



Doc 3: Part des soldats mobilisés dans la population totale: puissances et colonies



à Verdun, le 24 juillet 1916

Ma chère Germaine,

Je suis toujours en vie mais pour combien de temps ?... cela pourrait être la dernière fois que je vous écris. Ici, les combats sont rage. Des centaines de nos camarades sont morts, d'autres sont gravement blessés et nous languissons dans les tranchées, attendant que l'ennemi allemand nous lance une nouvelle offensive. Je me souviens de ce jour où j'ai écrit à mon compatriote Ali, quand celui-ci se fit éjecter en plein milieu de nos tranchées et qu'il alla chercher avec sa pelle au ventre. Quand je suis arrivé dans la nuit, j'ai vu Ali qui avait été tué par une bombe. C'est un fait que je ne pourrai jamais oublier. Je me souviens aussi de ce jour où j'ai écrit à votre frère, quand il est allé à la messe et qu'il a écrit à son frère. Je me souviens de ce jour où j'ai écrit à votre frère, quand il est allé à la messe et qu'il a écrit à son frère.

Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé.

Je vous aime fort :

Amédée

à Verdun, le 23 septembre 1916

Mère Pater pour ma santé et que je sois en bonne santé, je prie Dieu pour que vous soyez en bonne santé et que vous puissiez aller à la messe.

Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé.

Je vous aime fort :

Amédée

25 septembre 1916

Mère Pater pour ma santé et que je sois en bonne santé, je prie Dieu pour que vous soyez en bonne santé et que vous puissiez aller à la messe.

Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé.

Je vous aime fort :

Amédée

à Verdun, le 14 juillet 1916

Mes chers parents

Grâce à Dieu, je suis encore vivant et en bonne santé, même si je suis blessé. Les autres camarades sont morts et nous languissons dans les tranchées.

Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé.

Je vous aime fort :

Amédée

Lettres des poilus du collège de Kaweni 1

Chère grand-mère

J'espère que tu vas bien car moi je ne vais pas du tout bien. Je suis à l'hôpital depuis une semaine. J'ai été touché par un obus. Heureusement, je ne suis pas mort, malheureusement j'ai perdu une jambe. J'avais un ami avec qui je discutais mais c'est mort. Beaucoup de mes camarades sont morts. Donc je ne vais pas bien du tout, je suis même inquiet pour les événements qui se passent ici. Il y a une semaine quand j'étais en train de manger, un de mes camarades a été touché par un obus et du coup je suis allé à l'hôpital. J'ai reçu un obus dans la tête. Mon camarade est mort. Ses parents ont pleuré. J'ai pleuré de voir ce moment. J'ai écrit à tout le monde, et aussi à mon père. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé.

Amédée

Mes chers parents

Grâce à Dieu, je suis encore vivant et en bonne santé, même si je suis blessé. Les autres camarades sont morts et nous languissons dans les tranchées.

Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé.

Je vous aime fort :

Amédée

à Verdun, le 17 Août 1916

Mes chers parents

Je suis toujours en vie mais pour combien de temps ?... cela pourrait être la dernière fois que je vous écris. Ici, les combats sont rage. Des centaines de nos camarades sont morts, d'autres sont gravement blessés et nous languissons dans les tranchées, attendant que l'ennemi allemand nous lance une nouvelle offensive.

Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé.

Je vous aime fort :

Amédée

à Verdun, le 24 juillet 1916

Mes chers parents

Grâce à Dieu, je suis encore vivant et en bonne santé, même si je suis blessé. Les autres camarades sont morts et nous languissons dans les tranchées.

Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé.

Je vous aime fort :

Amédée

à Verdun, le 24 juillet 1916

Mes chers parents

Grâce à Dieu, je suis encore vivant et en bonne santé, même si je suis blessé. Les autres camarades sont morts et nous languissons dans les tranchées.

Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé. Je ne pourrais plus écrire, je suis épuisé.

Je vous aime fort :

Amédée

